

Ethnologies

24 mai 2016

I

Sa taille très haute intimide les hommes. Elle est marquée par une ceinture en cuir, mince, lisse, noire, dont la boucle dorée représente une salamandre. Elles aussi intimident les hommes. Fixement, sans bouger, sans rien dire, ils regardent cette femme comme des chiens regarderaient leur maître pour essayer d'en apprendre la suite. Mais elle ne lâche rien et bientôt leurs regards basculent dans le vide. Mais pas les nôtres. Nous, les femmes, nous ne nous laissons pas faire. Les effets de cette femme, la hauteur de sa taille surtout, ne nous impressionnent nullement. Nous ne donnons certes pas dans ce genre d'excentricités. Nous pourrions si nous le voulions. Mais les hommes ici n'en demandent pas tant. Par bonté pour eux, mais aussi parce que nous obtenons déjà d'eux ce que nous voulons sans avoir à nous hausser davantage, nous gardons nos tailles à leur hauteur. Ils ont à peine besoin de lever les mains sur nous pour nous prendre par la taille. En allongeant nos torses nos tailles basses diminuent la longueur de nos jambes et avec elles nos tours de passe-passe, c'est ce que tout bas, mais pas si bas au point que nous ne l'entendions pas, les hommes se disent entre eux. Celui qui voudrait prendre cette femme par la taille devrait lever les mains à une hauteur dont nous nous gardons en dehors de nos cérémonies religieuses. Ce sont nos prêtres qui se réservent le droit de lever les mains à ces hauteurs, et c'est alors pour tenir en respect les esprits qui, toujours avides de semer la haine et la discorde dans notre communauté, guettent la moindre occasion de nous faire lever les mains à de très équivoques hauteurs. Cette femme en est-elle un ? Cette femme est-elle un démon ? Nous réservons encore notre jugement. Mais nous restons très vigilantes. Les prêtres sont d'ores et déjà alertés.

II

Nous sommes cinq loups. Nous ne sommes pas d'ici. On nous a fait venir. De ce long voyage nous n'avons plus de souvenirs à proprement parler. Nous étions de très jeunes loups alors. De vagues impressions seulement. Des peurs aussi, sans objet, mais peut-être pas sans fondement, qui régulièrement nous balaient comme de grandes vagues que nous ne voyons pas venir. Quand soudain elles sont sur nous il est trop tard, elles nous emportent, nous ne résistons pas. Longtemps

elles nous font courir, puis quand nous n'en pouvons plus, surplace elles nous font hurler. C'est en nous épuisant que peu à peu nous en venons à bout. Nous nous endormons les uns sur les autres en les regardant se retirer, retourner dans les arbres par où elles sont venues et sous lesquels nous trouvons nos abris les plus sûrs. De ces grandes peurs subites qui nous arrivent pour nous prendre comme des mains à la gorge nous ne parlons jamais. Quand nous nous réveillons les uns dans les autres emmêlés nous faisons comme si nous sortions de mauvais rêves. Il est vrai que les choses à faire ne manquent jamais. Même si nous sommes arrivés très jeunes ici, les contrées dans lesquelles nous nous déplaçons ne nous sont pas encore familières, elles conservent pour nous une étrangeté qui nous fait toujours rester sur nos gardes. Ce qui est épuisant à la longue. D'autant que nous sommes les seuls loups ici. Nous n'avons donc jamais pu regarder faire d'autres loups pour savoir comment faire à notre tour. Les gens qui nous ont amenés ici attendent certainement de nous que nous nous comportions comme des loups, mais personne ne nous a jamais montré en quoi cela consistait. Nous en sommes réduits à guetter en nous les sensations que nous laisse ce que nous faisons pour deviner si un loup agirait ainsi. Des automatismes nous viennent aussi parfois, bien sûr, ce qui nous fait penser que, avant de venir ici, nous avons dû avoir le temps de voir faire d'autres loups ailleurs, ou du moins celui d'entendre des histoires à ce propos. Pour le reste nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes. Nous ne sommes sans doute pas trop de cinq pour faire un loup à peu près ressemblant.